

En 2001-2002, 1 407 770 étudiants sont inscrits dans le système public universitaire français.

L'évolution de la population universitaire repart à la baisse, après s'être stabilisée l'an dernier.

La tendance touche la plupart des disciplines et quatre académies sur cinq.

La baisse du nombre de nouveaux bacheliers à l'université explique en partie la nette diminution des effectifs du premier cycle.

Le nombre d'inscrits en deuxième cycle est légèrement plus faible qu'en 2000-2001, tandis que le nombre d'étudiants en troisième cycle continue de croître.

Les étudiants inscrits dans le système universitaire public français en 2001-2002

Au 15 janvier 2002, on compte dans les universités françaises¹ (écoles d'ingénieurs universitaires et IUT inclus) 1 407 770 étudiants, soit 22 500 de moins que l'année dernière. En 2000-2001, la population universitaire s'était stabilisée (+ 0,4 %) après avoir diminué pendant quatre années consécutives. L'évolution est de nouveau à la baisse (- 1,6 %), même si en troisième cycle les effectifs, en hausse depuis 1998-1999, augmentent encore de 2,8 % (*tableau 1 p.2*). Le nombre d'inscrits en premier cycle chute de 3,5 %, alors que la baisse des effectifs en premier cycle s'était atténuée depuis quelques années pour atteindre - 0,5 % en 2000-2001. Désormais, le premier cycle rassemble moins de la moitié des étudiants. Alors qu'ils augmentaient de 0,7 % l'année dernière, les effectifs du deuxième cycle diminuent cette année de 0,8 %.

BASSE SENSIBLE DU NOMBRE DE NOUVEAUX BACHELIERS

La diminution du nombre de nouveaux bacheliers à l'université est nettement plus marquée que l'an dernier (- 4,7 % contre - 0,8 %). L'université a accueilli cette année près de 12 000 nouveaux bacheliers de moins qu'en 2000-2001. Dans le même temps, le nombre de candidats reçus au baccalauréat diminuait de plus de 17 000. La proportion de nouveaux bacheliers qui poursuivent des études à l'université ne

cesse de s'amoinrir depuis plusieurs années (*tableau II p.2*). Elle est aujourd'hui de 47,5 % alors qu'en 1999-2000, un nouveau bachelier sur deux poursuivait des études à l'université. Cependant, le taux d'accueil² des bacheliers généraux, qui constituent la majeure partie des effectifs universitaires, est stable cette année (73,6 %). L'évolution du nombre de nouveaux bacheliers à l'université est donc due principalement à la baisse du nombre de reçus au baccalauréat, et explique en grande partie la chute du nombre de nouveaux entrants (- 5 %).

TENDANCE À LA BAISSÉ DANS TOUTES LES DISCIPLINES...

La tendance générale touche toutes les disciplines, à l'exception des sciences économiques et sociales, de la médecine, de l'odontologie et des sciences et technologies—sciences pour l'ingénieur qui comptent davantage d'étudiants qu'en 2000-2001 (*tableau I p.2*). Elle concerne aussi l'ensemble du territoire national, puisque la population universitaire ne continue de croître, parfois faiblement, que dans sept académies (*tableau IV p.4*).

Parmi les disciplines générales, celle des langues, qui regroupe un grand nombre d'étudiants, est la plus touchée par la baisse des effectifs. Assez nette depuis plusieurs

1. Voir encadré « Source et définitions » p.6.

2. Rapport entre le nombre de nouveaux bacheliers à l'université et le nombre de reçus au baccalauréat lors de la précédente session.

TABLEAU I – Répartition, par cycle et par discipline, des effectifs universitaires
Évolution par rapport à 2000-2001
 France – 2001-2002

Disciplines	Premier cycle						Deuxième cycle		Troisième cycle		Ensemble	
	Effectifs	Évolution %	Nouveaux entrants**	Évolution %	Nouveaux bacheliers*	Évolution %	Effectifs	Évolution %	Effectifs	Évolution %	Effectifs	Évolution %
Langues	74 432	-8,3	30 470	-7,1	23 971	-2,6	48 897	-4,0	6 463	4,5	129 792	-6,2
Lettres, sciences du langage	65 008	-1,8	22 845	-3,0	17 059	-3,0	42 702	-2,2	12 920	9,5	120 630	-0,9
Sciences humaines et sociales	101 679	-0,3	42 090	-1,1	35 034	-0,6	94 268	-1,2	33 976	-0,1	229 923	-0,7
Droit, sciences politiques	82 930	-6,8	30 978	-9,0	26 453	-7,6	63 197	0,4	32 020	2,2	178 147	-2,8
AES	31 745	-5,2	14 566	-6,9	12 415	-7,3	20 146	0,2	653	3,5	52 544	-3,1
Sciences économiques, gestion	37 955	-2,9	14 659	-6,6	11 770	-8,0	51 212	6,1	26 096	7,6	115 263	3,3
Sciences de la nature et de la vie	36 027	-8,5	13 589	-12,8	12 194	-13,4	27 539	-6,0	16 639	4,6	80 205	-5,2
Sciences et structures de la matière	62 660	-4,3	27 539	-6,4	24 588	-8,6	25 130	-11,2	13 089	4,2	100 879	-5,1
STAPS	25 446	-1,6	10 778	-5,6	10 018	-5,3	18 044	-1,0	1 287	19,9	44 777	-0,9
Total disciplines générales	517 882	-4,4	207 514	-6,0	173 502	-5,6	391 135	-1,5	143 143	3,9	1 052 160	-2,3
Total disc. gén. hors STAPS	492 436	-4,5	196 736	-6,0	163 484	-5,6	373 091	-1,6	141 856	3,8	1 007 383	-2,3
Médecine	36 370	2,3	15 500	-0,3	13 735	-1,0	20 415	-2,4	50 140	-0,3	106 925	0,1
Odontologie	920	2,8	—	—	—	—	2 546	-0,8	4 229	1,1	7 695	0,7
Pharmacie	9 867	-5,3	3 696	-9,9	3 150	-11,7	5 048	-0,7	10 504	-2,2	25 419	-3,1
Total santé	47 157	0,6	19 196	-2,3	16 885	-3,2	28 009	-1,9	64 873	-0,6	140 039	-0,4
IUT secondaires ***	50 588	-2,6	21 796	-3,9	19 555	-4,4	—	—	—	—	50 588	-2,6
IUT tertiaires ***	67 472	0,2	27 096	0,4	24 565	0,9	—	—	—	—	67 472	0,2
Sciences et techn.-sciences pour l'ing.	14 273	-1,8	4 803	-7,4	3 689	-7,5	65 117	4,5	18 121	7,1	97 511	4,0
Total	697 372	-3,5	280 405	-5,0	238 196	-4,7	484 261	-0,8	226 137	2,8	1 407 770	-1,6

* Étudiants qui, ayant obtenu leur baccalauréat lors de la dernière session, s'inscrivent pour la première fois à l'université en première année de premier cycle.

** Étudiants s'inscrivant pour la première fois dans une université française en première année de premier cycle.

Les nouveaux bacheliers constituent donc un sous-ensemble de l'ensemble des nouveaux entrants.

*** Y compris étudiants préparant un diplôme post-DUT ou un DNTS (diplôme national de technologie spécialisée).

années, elle atteint 6,2 % à la rentrée 2001, contre 2,2 % l'année précédente. Le nombre d'étudiants en premier cycle dans cette filière chute de 8,3 % alors que le nombre de nouveaux bacheliers ne diminue que de 2,6 %, c'est-à-dire beaucoup moins que les deux années précédentes.

Les filières scientifiques, entrées dans une phase de déclin il y a quelques années, connaissent aussi une forte diminution de leurs effectifs. Les sciences de la nature et de la vie, et les sciences et structures de la matière perdent chacune plus de 5 % de leurs effectifs, mais la progression du nombre d'étudiants en troisième cycle est, cette année, supérieure à 4 % pour chacune de ces deux filières, ce qui laisse penser que les étudiants tendent à poursuivre davantage leurs études en troisième cycle. En sciences et structures de la matière, la chute du nombre d'inscrits est particulièrement forte en deuxième cycle (-11,2 %), et moindre en premier cycle (-4,3 %), malgré une baisse de 8,6 % du nombre de nouveaux bacheliers. En revanche, les sciences de la nature et de la vie ont recruté cette année beaucoup moins de nouveaux bacheliers (-13,4 %), ce qui se traduit par une baisse de 8,5 % du nombre d'inscrits en premier cycle.

Dans la discipline sciences et technologie-science pour l'ingénieur, les effectifs augmentent encore de 4 %, mais avec pour la première fois une baisse de 7,5 % du nombre de nouveaux bacheliers, qui entraîne une baisse inédite du nombre d'inscrits en premier cycle.

Dans les filières lettres, sciences du langage, arts et sciences humaines et sociales les effectifs décroissent légèrement. En lettres, la diminution du nombre d'inscrits est du même ordre que celle de l'an dernier (-0,9 % contre -0,8 % en 2000-2001), et moins importante qu'au cours des années précédentes. Le nombre d'étudiants en sciences humaines et sociales, stable l'année dernière, repart à la baisse cette année (-0,7 %). Dans cette discipline, la baisse du nombre de nouveaux bacheliers est bien moindre que dans les autres filières (-0,6 %), ce qui se traduit par une très légère diminution des effectifs de premier cycle (-0,3 %). En revanche, le nombre d'inscrits en troisième cycle est stable. La situation est différente en lettres, filière qui a attiré moins de nouveaux bacheliers cette année (-3 %), mais dont les effectifs de troisième cycle augmentent de 9,5 %.

La décroissance des effectifs en droit s'accélère. On compte dans cette discipline 2,8 % d'étudiants de moins qu'en 2000-2001. Cette filière a recruté cette année beaucoup moins de nouveaux bacheliers (-7,6 %), tandis que le nombre d'étudiants augmente de 0,4 % en deuxième cycle et de 2,2 % en troisième cycle.

La filière AES, qui perd 3,1 % de ses effectifs, connaît une évolution similaire à celle du droit. En revanche, la chute du nombre de nouveaux bacheliers en sciences économiques (-8 %) n'entraîne pas une très forte diminution du nombre d'étudiants en premier cycle. Cette baisse est d'ailleurs contrecarrée par une forte augmentation des effectifs en deuxième et troisième cycles (respectivement 6,1 % et 7,6 %), de sorte que le nombre d'étudiants dans cette discipline augmente de 3,3 %.

En médecine, on compte autant d'étudiants que l'an dernier (+0,1 %). Malgré une diminution de 1 % du nombre de nouveaux bacheliers, les étudiants sont plus nombreux en premier cycle (+2,3 %), mais moins en deuxième et troisième cycles. Le nombre d'inscrits en odontologie progresse de 0,7 %. En revanche, le nombre d'étudiants en pharmacie est pour la troisième année consécutive en baisse (-3,1 % contre -1,2 % en 2000-2001 et -2,2 % en 1999-2000). Les nouveaux bacheliers, dont le nombre diminue de 11,7 % en 2001-2002, délaissent cette discipline depuis quelques années. La baisse des effectifs en pharmacie est cette année encore plus marquée en premier cycle qu'en

TABLEAU II – Part des nouveaux bacheliers qui entrent à l'université (en %)
 France métropolitaine + DOM

	Bacheliers généraux		Bacheliers technologiques		Bacheliers professionnels		Ensemble	
	2001	Rappel 2000	2001	Rappel 2000	2001	Rappel 2000	2001	Rappel 2000
Ensemble								
France métropolitaine	74,4	74,3	27,7	28,3	6,2	6,7	48,0	48,6
DOM	47,5	48,7	21,0	25,6	12,1	13,8	32,2	35,2
France métró + DOM	73,6	73,6	27,5	28,3	6,4	7,0	47,5	48,2

TABLEAU III – Répartition des effectifs universitaires selon la discipline et le secteur disciplinaire
France – 1995-1996 à 2001-2002

Discipline	Secteur disciplinaire	1995-1996	2001-2002	Évolution 1995/2001 (en %)	Évolution 1995/2001 en moyenne annuelle (en %)
Langues	Cultures et langues régionales	869	1 342	54,4	7,5
	Français, langue étrangère	5 681	8 984	58,1	7,9
	Langues et littératures étrangères	120 156	82 375	- 31,4	- 6,1
	Langues étrangères appliquées	33 488	37 091	10,8	1,7
Total langues		160 194	129 792	- 19,0	- 3,4
Lettres, sciences du langage, arts	Arts	41 456	47 511	14,6	2,3
	Langues et littératures anciennes	1 941	2 319	19,5	3,0
	Langues et littératures françaises	74 385	59 253	- 20,3	- 3,7
	Littérature générale et comparée	1 261	906	- 28,2	- 5,4
	Sciences du langage, linguistique	8 782	10 641	21,2	3,3
Total lettres, sciences du langage, arts		127 825	120 630	- 5,6	- 1,0
Sciences humaines et sociales	Aménagement	4 733	5 343	12,9	2,0
	Archéologie, ethnologie, préhistoire	2 940	5 353	82,1	10,5
	Géographie	27 605	18 988	- 31,2	- 6,0
	Histoire	71 381	54 742	- 23,3	- 4,3
	Philosophie, épistémologie	15 963	12 258	- 23,2	- 4,3
	Psychologie	60 117	64 662	7,6	1,2
	Sciences de l'éducation	20 150	20 766	3,1	0,5
	Sciences de l'information et la communication	13 498	19 371	43,5	6,2
	Sciences religieuses	1 302	1 095	- 15,9	- 2,8
	Sociologie, démographie	24 964	27 345	9,5	1,5
Total sciences humaines et sociales		242 653	229 923	- 5,2	- 0,9
Droit, sciences politiques	Sciences juridiques	185 488	162 736	- 12,3	- 2,2
	Sciences politiques	12 716	15 411	21,2	3,3
Total droit, sciences politiques		198 204	178 147	- 10,1	- 1,8
AES		58 375	52 544	- 10,0	- 1,7
Sciences économiques, gestion	Sciences de gestion	39 365	59 935	52,3	7,3
	Sciences économiques	64 123	55 328	- 13,7	- 2,4
Total sciences économiques, gestion		103 488	115 263	11,4	1,8
Sciences de la nature et de la vie	Sciences de la vie	88 446	69 773	- 21,1	- 3,9
	Sciences de l'univers	9 747	10 432	7,0	1,1
Total sciences de la nature et de la vie		98 193	80 205	- 18,3	- 3,3
Sciences et structures de la matière	Chimie	13 788	10 254	- 25,6	- 4,8
	Mathématiques	56 241	48 433	- 13,9	- 2,5
	Mathématiques appliquées et sciences sociales	7 840	8 227	4,9	0,8
	Physique	68 192	33 965	- 50,2	- 11,0
Total sciences et structures de la matière		146 061	100 879	- 30,9	- 6,0
STAPS		20 549	44 777	117,9	13,9
Médecine		116 983	106 925	- 8,6	- 1,5
Odontologie		7 087	7 695	8,6	1,4
Pharmacie		28 719	25 419	- 11,5	- 2,0
Total IUT secondaires		47 256	50 588	7,1	1,1
Total IUT tertiaires		55 836	67 472	20,8	3,2
Sciences et technologie - sciences pour l'ingénieur	Électronique, génie électrique	10 388	10 235	- 1,5	- 0,2
	Formation générale aux métiers de l'ingénieur	-	152	-	-
	Génie civil	1 729	2 671	54,5	7,5
	Génie des procédés	2 354	3 711	57,6	7,9
	Informatique	12 186	18 411	51,1	7,1
	Mécanique, génie mécanique	10 424	8 195	- 21,4	- 3,9
	Sciences et technologie industrielles	39 521	54 136	37,0	5,4
Total sciences et technologie - sciences pour l'ingénieur		76 602	97 511	27,3	4,1
Total		1 488 025	1 407 770	- 5,4	- 0,9

deuxième cycle, mais touche désormais le troisième cycle également.

... Y COMPRIS EN IUT ET EN STAPS

Ces dernières années, dans un contexte de diminution des effectifs universitaires, la croissance du nombre d'étudiants en IUT, bien que moindre à chaque rentrée, s'est poursuivie. En 2001-2002, les IUT n'ont pas attiré autant de nouveaux bacheliers que l'année précédente (- 4,4 %), et leurs effectifs diminuent de 1 %. Ce recul est assez net pour

les IUT secondaires (- 2,6 %) mais il ne concerne pas les IUT tertiaires, dont les effectifs sont stables (+ 0,2 %).

Pour la première fois depuis l'ouverture de la filière, le nombre d'étudiants en sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) décroît légèrement (- 0,9 %). La croissance du troisième cycle, est très forte (19,9 %), mais le nombre de nouveaux bacheliers dans cette discipline a diminué (- 5,3 %). La tendance à la baisse des effectifs dans cette discipline, annoncée par la diminution du nombre d'inscrits en premier cycle l'an dernier, est donc confirmée, et concerne aussi désormais le deuxième cycle.

DES ÉVOLUTIONS DE LONG TERME DIFFÉRENCIÉES SELON LES FILIÈRES

Depuis l'année universitaire 1995-1996, la filière langues a perdu un cinquième de ses effectifs, mais cette évolution est imputable à une désaffection pour les « langues et littératures étrangères », dont le nombre d'inscrits a diminué de près de un tiers sur cette période (tableau III). Les étudiants sont plus nombreux en « langues étrangères appliquées », et la croissance des effectifs est encore plus forte en « cultures et

TABLEAU IV – Évolution des effectifs universitaires
Évolution par rapport à 2000-2001
 France – 2001-2002

Académies	Établissements	Effectif	Évolution (en %)	Académies	Établissements	Effectif	Évolution (en %)
Aix-Marseille	Aix I	25 097	- 0,5	Nantes	Angers	15 293	- 2,9
	Aix II	19 088	- 1,8		Le Mans	7 649	- 5,1
	Aix III	22 355	3,3		Nantes	31 836	- 3,0
	Avignon	7 067	- 0,5	Total	54 778	- 3,3	
Amiens	Amiens	19 513	- 3,0	Nice	Nice	25 697	- 2,7
	Compiègne	3 211	3,3		Toulon	9 549	- 1,1
Total	22 724	- 2,2	Total	35 246	- 2,2		
Besançon	Belfort-Montbéliard	1 628	1,6	Orléans-Tours	École du paysage de Blois	123	- 6,1
	Besançon	20 153	- 2,9		Orléans	15 334	- 4,9
Total	21 781	- 2,6	Tours		21 853	- 4,0	
Bordeaux	Bordeaux I	10 693	- 0,3	Total	37 310	- 4,4	
	Bordeaux II	15 038	- 0,9	Paris	IEP Paris	4 269	9,7
	Bordeaux III	14 785	- 0,4		INALCO	7 596	- 15,2
	Bordeaux IV	12 556	- 1,0		Institut de physique du Globe	92	15,0
	Pau	12 366	- 5,8		Observatoire	44	7,3
Total	65 438	- 1,7	Paris I		36 222	0,8	
Caen	Caen	24 677	- 4,7		Paris II	17 704	2,2
	Total	24 677	- 4,7		Paris III	17 282	- 2,2
Clermont-Ferrand	Clermont I	11 479	- 1,9		Paris IV	22 656	- 2,0
	Clermont II	14 760	- 2,8		Paris V	27 638	- 0,1
Total	26 239	- 2,4	Paris VI	28 654	- 3,2		
Corse	Corse	3 587	2,2	Paris VII	24 183	- 2,3	
	Total	3 587	2,2	Paris IX	7 223	0,6	
Créteil	Marne-la-Vallée	9 500	7,6	Total	193 563	- 1,4	
	Paris VIII	26 382	- 1,6	Poitiers	La Rochelle	6 485	3,9
	Paris XII	24 405	3,5		Poitiers	23 570	- 2,2
	Paris XIII	19 429	0,4	Total	30 055	- 0,9	
Total	79 716	1,5	Reims	Reims	21 202	- 4,9	
Dijon	Dijon	24 403		- 2,2	Troyes	1 392	7,6
	Total	24 403	- 2,2	Total	22 594	- 4,2	
Grenoble	Chambéry	11 788	- 2,6	Rennes	Brest	16 061	- 3,5
	Grenoble I	17 128	- 2,0		Bretagne Sud	6 356	0,2
	Grenoble II	18 510	- 0,5		Rennes I	23 291	- 4,1
	Grenoble III	6 547	- 5,7		Rennes II	20 162	- 0,1
	INP Grenoble	4 670	- 0,4	Total	65 870	- 2,4	
Total	58 643	- 1,9	Rouen	Le Havre	6 822	- 4,1	
Lille	Artois	10 800		- 2,2	Rouen	22 867	- 4,7
	Lille I	19 846	- 2,9	Total	29 689	- 4,5	
	Lille II	18 822	- 5,4	Strasbourg	Mulhouse	7 564	0,2
	Lille III	20 839	- 1,0		Strasbourg I	16 440	- 0,1
	Littoral	11 034	1,9		Strasbourg II	12 582	- 4,7
	Valenciennes	10 621	- 4,3		Strasbourg III	8 380	- 1,2
Total	91 962	- 2,6	Total	44 966	- 1,6		
Limoges	Limoges	13 406	- 2,0	Toulouse	INP Toulouse	3 011	1,9
	Total	13 406	- 2,0		Toulouse I	16 233	- 3,4
Lyon	Lyon I	27 072	- 1,3		Toulouse II	27 298	1,1
	Lyon II	25 503	1,3		Toulouse III	27 946	- 0,8
	Lyon III	19 059	0,1	Total	74 488	- 0,6	
	Saint-Etienne	12 800	- 2,7	Versailles	Cergy - Pontoise	10 312	0,5
Total	84 434	- 0,5	Evry-Val d'Essonne		9 267	1,6	
Montpellier	Montpellier I	19 853	0,2		Paris X	31 569	- 6,2
	Montpellier II	12 461	- 1,9		Paris XI	25 992	- 1,9
	Montpellier III	21 221	0,5	Versailles-St Quentin	10 719	1,3	
	Perpignan	8 773	2,6	Total	87 859	- 2,5	
Total	62 308	0,2	Total France métropolitaine	1 382 216	- 1,6		
Nancy-Metz	INP Nancy	3 614	5,3	Guadeloupe	Antilles-Guyane	11 313	- 0,1
	Metz	15 618	- 1,8	La Réunion	La Réunion	10 485	2,6
	Nancy I	15 342	- 2,4	Total DOM	21 798	1,2	
	Nancy II	18 299	- 3,5	Total France métro + DOM	1 404 014	- 1,6	
Total	52 873	- 2,1	Nouvelle-Calédonie	Nouvelle-Calédonie	1 796	11,8	
			Polynésie française	Polynésie française	1 960	11,0	
			Total TOM	3 756	11,4		
			France entière	1 407 770	- 1,6		

langues régionales » et en « français langue étrangère ». Cependant, elle ne suffit pas à contrecarrer la chute du nombre d'étudiants en « langues et littératures étrangères ». En lettres, ainsi qu'en sciences humaines et sociales, la baisse du nombre d'inscrits est moins sensible (respectivement - 1 % et - 0,9 % en moyenne annuelle). Les étudiants se tournent moins vers les « langues et littératures françaises » et la « littérature générale et

comparée », et plus volontiers vers les « langues et littératures anciennes » et les « sciences du langage, linguistique ». Les arts ne sont pas en reste avec une croissance moyenne annuelle de 2,3 %. Les secteurs « archéologie, ethnologie, préhistoire » et « sciences de l'information et de la communication » de la discipline sciences humaines et sociales ont le vent en poupe. Les effectifs des filières « aménagement », « sociologie, démographie », « psychologie » et « scien-

ces de l'éducation » sont aussi en hausse. Cependant, les étudiants s'orientent de moins en moins vers l'histoire, la géographie, la philosophie et les sciences religieuses.

Bien que le nombre d'inscrits en sciences politiques ait progressé de plus de 20 % en sept ans, les effectifs de la discipline « droit, sciences politiques » ont baissé de 10 %, ce qui s'explique par l'évolution du nombre d'inscrits en sciences juridiques.

TABLEAU V – Proportion de femmes dans les effectifs universitaires
France – 2001-2002

Discipline	Effectifs	% de femmes
Langues	129 792	77,0
Lettres, sciences du langage, arts	120 630	73,3
Sciences humaines et sociales	229 923	67,1
Droit, sciences politiques	178 147	63,5
AES	52 544	60,5
Sciences économiques, gestion	115 263	48,9
Sciences de la nature et de la vie	80 205	57,4
Sciences et structures de la matière	100 879	34,0
STAPS	44 777	32,2
Total disciplines générales	1 052 160	60,7
Total disciplines générales hors STAPS	1 007 383	62,0
Médecine	106 925	57,2
Odontologie	7 695	48,6
Pharmacie	25 419	66,7
Total santé	140 039	58,4
IUT secondaire	50 588	20,6
IUT tertiaire	67 472	54,6
Sciences et techn.-sciences pour l'ingénieur	97 511	22,9
Total	1 407 770	56,1

La filière AES perd également 10 % de ses effectifs depuis 1995. Le nombre d'étudiants en sciences de gestion, qui croît de façon continue depuis 1995-1996, augmente de moitié, tandis que les effectifs des sciences économiques diminuent assez régulièrement.

Le nombre d'étudiants en médecine a décliné depuis 1995, de moins en moins fortement. En 2000-2001, il a progressé de 1,5 %, pour se stabiliser cette année. Sur les sept dernières années, on compte cependant 10 000 étudiants de moins en médecine. Les étudiants sont moins nombreux aussi en pharmacie, discipline qui perd 11,5 % de ses effectifs depuis 1995-1996, alors que les effectifs ont progressé régulièrement en odontologie.

Certaines filières scientifiques sont beaucoup moins prisées qu'en 1995. La physique a perdu la moitié de ses effectifs, la chimie un quart et les sciences de la vie un cinquième. Le nombre d'étudiants en mathématiques a diminué de 13,9 %, tandis que les effectifs de la filière « mathématiques appliquées et sciences sociales (MASS) » augmentent en moyenne chaque année de 0,8 %. En sciences et technologies, sciences pour l'ingénieur, la hausse du nombre d'étudiants est très marquée dans les spécialités « génie civil », « génie des procédés », « informatique » et « sciences et technologie industrielles ». En revanche, les étudiants s'orientent moins en mécanique.

Enfin, la croissance des effectifs est bien plus forte dans les IUT tertiaires (+ 20,8 %) que dans les IUT secondaires (+ 7,1 %), mais se ralentit chaque année. Elle est due notamment à un afflux d'étudiants dans les spécialités « sciences de gestion », « informatique » et « sciences de l'information et de la communication ». Les spécialités « informatique », « chimie », « génie des procédés », « sciences

et technologie industrielles », « sciences de la vie » assurent la croissance des effectifs des IUT secondaires.

NOUVEAUX BACHELIERS À L'UNIVERSITÉ : SURTOUT DES BACHELIERS GÉNÉRAUX « À L'HEURE »

Parmi les nouveaux bacheliers entrés à l'université à la rentrée 2001, 80,2 % sont des bacheliers généraux, 17,4 % des bacheliers technologiques et 2,5 % des bacheliers professionnels. Les bacheliers généraux ont pour la plupart obtenu un baccalauréat scientifique (38,6 %), mais un sur quatre environ a opté pour le baccalauréat économique et social (23,1 %) et un sur dix pour le baccalauréat littéraire (10,6 %). Ces bacheliers sont de plus en plus souvent « à l'heure » ou « en avance ». Un peu plus de deux bacheliers généraux sur trois et 28,8 % des bacheliers technologiques entrant à l'université sont âgés de 18 ans ou moins. Ces proportions étaient respectivement de 63,9 % et de 23,4 % il y a seulement quatre ans. Les bacheliers professionnels, dont l'âge « normal » au baccalauréat est 19 ans, entament eux aussi de plus en plus souvent un cursus universitaire sans avoir pris de retard auparavant, même si seulement 6,9 % d'entre eux sont dans ce cas en 2001-2002.

Les femmes représentent 56,1 % de la population universitaire (tableau V). Cette proportion, qui tendait à diminuer depuis trois ans, est en hausse de 0,9 point par rapport à l'an dernier. La proportion de femmes reste moins élevée en troisième cycle (50,4 %), qu'en deuxième cycle (57,4 %) et en premier cycle (57,1 %). Cependant,

l'écart entre ces proportions tend à diminuer. Les femmes sont toujours nettement majoritaires dans les disciplines littéraires, ainsi qu'en pharmacie. En langues par exemple, plus de trois étudiants sur quatre sont des femmes. Elles sont en revanche beaucoup moins nombreuses en sciences et technologie pour l'ingénieur, dans les IUT secondaires et en STAPS, filières dont elles représentent moins du tiers des effectifs, et privilégient les sciences de la nature et de la vie aux sciences et structures de la matière. La proportion de femmes augmente d'ailleurs dans toutes les disciplines, mais davantage dans les disciplines littéraires (en langues notamment) et économiques que dans les filières scientifiques et technologiques.

Les étudiants inscrits à l'université sont principalement issus de familles de « cadres et professions intellectuelles supérieures » (31,3 %), ou « professions intermédiaires » (15,3 %), mais les enfants d'employés et d'ouvriers sont également bien représentés (respectivement 12,1 % et 10,3 %). On trouve aussi à l'université 2 % d'enfants d'agriculteurs et 6,8 % d'enfants d'artisans, de commerçants ou de chefs d'entreprise. La proportion d'enfants dont le chef de famille appartient aux catégories « professions intermédiaires », « employés » et « ouvriers » est plus élevée parmi les nouveaux bacheliers que parmi l'ensemble des étudiants, tandis que la part des enfants de cadres est un peu plus faible. L'origine sociale des étudiants à l'université est assez semblable depuis quelques années.

En 2001-2002, les universités françaises accueillent plus de 150 000 étudiants étrangers, soit 18 000 de plus que l'an dernier. Ceux-ci représentent désormais 11,3 % de l'ensemble des étudiants à l'université, contre 9,9 % l'an dernier. Ces proportions sont de 8,3 % pour le premier cycle, 10,7 % pour le deuxième cycle, et 21,8 % pour le troisième cycle. Les étudiants étrangers s'orientent plus volontiers en sciences économiques, et dans une moindre mesure en médecine, en odontologie, et dans les disciplines scientifiques et littéraires. En revanche, ils sont peu nombreux en pharmacie, en STAPS et en IUT.

Mélanie Vanderschelden,
DPD C2

SOURCE ET DÉFINITIONS

L'opération SISE-universités recense les étudiants inscrits dans les universités françaises publiques, les universités technologiques, les Instituts nationaux polytechniques (INP), l'Institut d'études politiques de Paris, l'Observatoire de Paris, l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), l'Institut de physique du globe de Paris, l'École du paysage de Blois. Les étudiants inscrits dans une école d'ingénieurs dépendant d'une université sont recensés pour le compte de leur université de rattachement. Les Instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) ne sont pas pris en compte.

Les données publiées ici sont les données définitives relatives à l'année 2001-2002 (situation observée au 15 janvier 2002). Cette *Note d'Information* fournit une description détaillée des étudiants en tant que personnes physiques, au travers de leurs éventuelles multiples inscriptions dans les universités ; parmi celles-ci, une seule – dite principale – est retenue lors du décompte de la population étudiante universitaire.

Dans l'ensemble des tableaux présentés, les étudiants en cycle « zéro » (diplôme d'accès aux études universitaires [DAEU], capacité en droit, etc.) ont été regroupés avec les étudiants de premier cycle. Les **nouveaux entrants** en première année de premier cycle sont les étudiants qui s'inscrivent pour la première fois dans une université française, en première année de premier cycle. Les **nouveaux bacheliers** sont des étudiants qui, ayant obtenu leur baccalauréat lors de la dernière session, s'inscrivent en première année de premier cycle dans une université française (les titulaires d'une équivalence ne sont pas comptabilisés comme nouveaux bacheliers).

Les effectifs inscrits dans les IUT agrègent d'une part les étudiants qui préparent un diplôme universitaire de technologie (DUT) et, d'autre part, ceux qui préparent un diplôme post-DUT ou un DNTS (diplôme national de technologie spécialisée) dans les IUT.